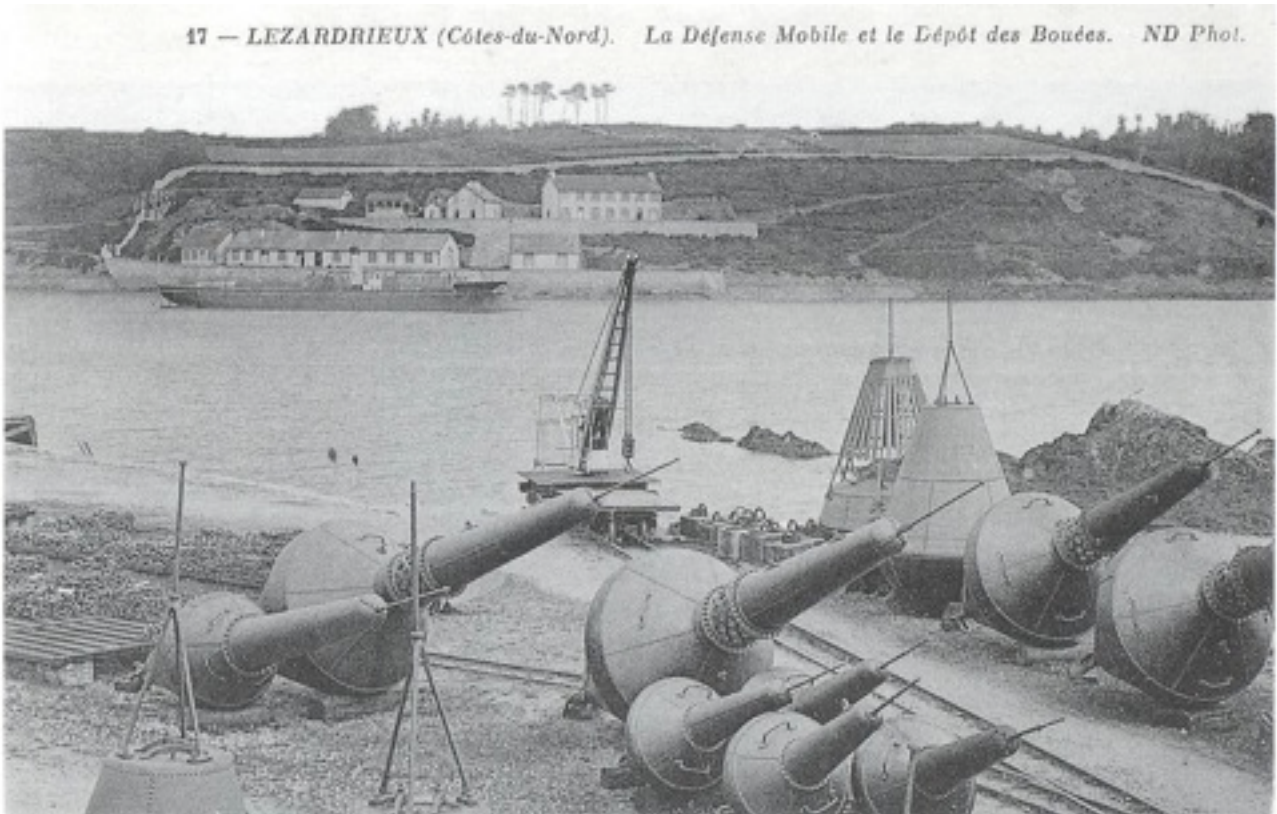


Jasmin Lorenzana

Souvenirs d'un réfugié espagnol à Plounez de 1939 à 1945



la caserne sur la rive plounezienne du Trieux où furent hébergés les réfugiés espagnols de 1938 à 1942.

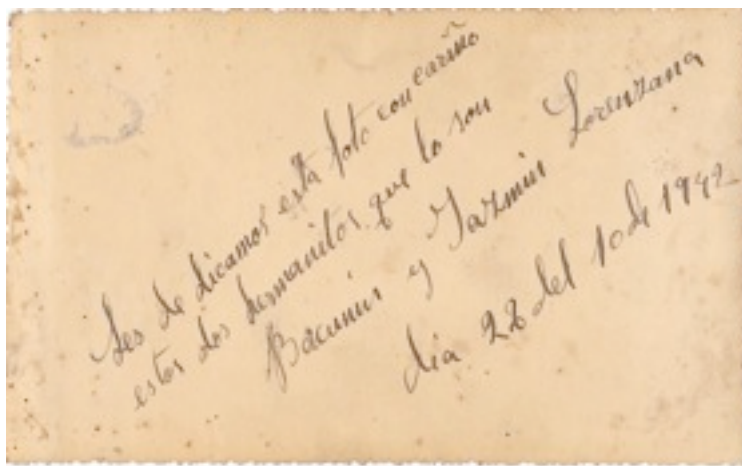
En octobre 2015, La Presse d'Armor consacre deux pages aux réfugiés de la guerre civile espagnole à Plounez. Monsieur et Madame Bacon de Ploubazlanec, transmettent les articles à un de leurs amis, Monsieur Lorenzana, lui même réfugié à cette époque, qui vit aujourd'hui près de Chartres. Des contacts sont établis et au début de 2016, Madame Lorenzana me fait part de leur intention à son mari et elle de venir à Ploubazlanec. Nous décidons de nous rencontrer et fixons une date : 25avril. Des deux côtés, l'attente est grande, l'émotion palpable. Les questions, les réponses furent...

Jasmin Lorenzana

Jasmin Lorenzana est né en 1934 dans un village du Léon où son père possédait de petites mines de charbon. Ce dernier ayant été fusillé, Jasmin, sa mère Julia, et son frère Bakounine sont évacués en pleine nuit, dans un train vers la frontière. Seuls les femmes, vieillards, enfants sont autorisés à monter, car les Républicains ont besoin des hommes aptes à combattre. Jasmin emporte avec lui sa trottinette mais il doit l'abandonner pour passer les Pyrénées. Un frère du père est « fa-

sciste », mais il inscrit quand même ses neveux sur une liste, « pour que, s'ils voulaient revenir, ils aient la tête haute ».

Ils traversent à pied les Pyrénées, lors de la *Retirada* (exode massif après la prise de la Catalogne par les troupes de Franco) en plein hiver de 1939. A leur arrivée en France, ils voient un ruisseau et quelqu'un leur dit : « Soyez tranquilles, vous êtes en France ». Ensuite, ils sont accueillis dans un hangar où un soldat français leur donne des lentilles. Jasmin se souvient d'une femme portant son bébé mort dans ses bras.



Les deux frères Lorenzana, Bacunin et Jazmin photographiés à Paimpol en 1942. Inscription au dos de la photo.

Entre le hangar des Pyrénées et Guingamp, il a totalement occulté les événements. Peut-être est-il passé par Saint Briec ? Il croit avoir séjourné dans un couvent, à Guingamp ; sans doute s'agit-il de la prison aménagée pour accueillir des réfugiés. Il passe environ deux ans à la caserne de Plounez puis à l'arrivée des Allemands en 1942, sa famille est dirigée avec d'autres (familles Castan, Alvarez...) vers la ferme de Kerdaoulin, à proximité, où ils restent jusqu'en 1945.

Le séjour à Plounez :

Dans la chambre qu'ils occupaient à la Caserne de Plounez, il y avait deux femmes et deux enfants. Il ne se souvient pas de dortoirs. Les quatre enfants dormaient tête bêche.

Il a été, un temps, scolarisé à l'école du bourg et se souvient de la fierté éprouvée lorsqu'on lui a remis une ardoise et un crayon. Au moment des déflagrations des bombes, les enfants mettaient dans leur bouche, un bout de bois en forme de quille, qu'ils portaient attaché autour de leur cou ; cela amortissait le choc. Il se souvient aussi que pendant la guerre, un jour, le directeur vient parler à voix basse à son instituteur. Celui-ci prend son manteau et saute par la fenêtre donnant sur le jardin. Peu après, les Allemands rentrent dans la classe et repartent sans rien dire. Le directeur leur dit alors : « l'école est fermée, retournez chez vous ».

Chaque matin, avant le départ pour l'école, la maman apportait au lit aux deux enfants, du café dans des boîtes de conserve (habitude que Madame Lorenzana a conservé depuis). Elle partait ensuite travailler dans les fermes alentour, non sans avoir recommandé à ses enfants de faire très attention en traversant la grande route de Lézardrieux pour aller de Kerdaoulin au bourg.

Il semble qu'ils aient souffert de la faim. Sur la photo prise chez un photographe de Paimpol les deux frères ne sont pas bien épais. Parfois, ils devaient voler des rutabagas dans les champs ; ils les mettaient dans la musette en tissu fabriquée par leur mère et les mangeaient sur le chemin de l'école. Jasmin a d'ailleurs dû quitter l'école étant trop faible. Lorsque les frères demandaient à la mère quand ils allaient manger, elle disait « dans 2 jours » : «quanto tiempo commenos ? Dos dias »... Ils devaient trouver des crabes, des pieuvres, des coquillages sur le rivage et des anguilles dans le ruisseau qui descend vers Traou Vilin (Il parle souvent de ruisseau...) Un jour, d'Espagne, est arrivé un colis de cerises, elles étaient bien sûr pourries.



La ferme de Kerdaoulin

A Kerdaoulin, il y avait en bas, une cuisine avec une grande table et une grande cheminée, une salle de l'autre côté d'un escalier, et deux chambres en haut. Ils étaient à peu près dix enfants, entre toutes les familles. Madame Castan a accouché de Carmen à Kerdaoulin. Et Jasmin a été opéré des amygdales à la clinique de Paimpol. Le docteur venait en petite motocyclette à la ferme.

Les portes se fermaient à l'aide d'une barre. Devant la maison, les Allemands avaient installé une « saucisse » attachée à un pieu avec, à côté, une mécanique à moteur pour enrouler les câbles. Quand ils ont été prêts à se rendre, ils sont venus dans la maison dire de mettre des matelas sur les fenêtres, et ils ont fait sauter la machine. De l'autre côté du chemin, dans un champ se trouvaient les batteries allemandes. Jasmin se souvient que de là (il n'y avait pas d'arbres) on voyait une maison bleue à Lézardrieux. C'était la Kommandantur

Les relations avec les Allemands :

On avait dit aux Espagnols de ne pas braquer les Allemands. Ces derniers n'étaient, de toute façon, pas agressifs avec les enfants. Néanmoins, une fois, un jeune soldat fait du zèle ! Aux enfants qui jouent après le couvre-feu, il dit, voulant faire le malin : « Rentrez chez vous, sinon,

moi faire boum, boum, ». Un coup part et la jeune Berta Alvarez reçoit une balle dans le ventre. Ce sont les Allemands qui se sont occupés d'elle et l'ont emmenée tout de suite à la clinique de Paimpol. Une ou deux fois, la Gestapo, « des messieurs vêtus de noir », est venue à Kerdaoulin, à la recherche de César Alvarez, qualifié de terroriste, mais celui-ci avait déjà rejoint le maquis. A la Libération, les soldats allemands les plus âgés, pleuraient en voyant passer les avions alliés et répétaient : «Ils vont à Berlin faire boum, boum ».

Jasmin se souvient aussi que les femmes de la ferme devaient faire des brocs de café pour les Allemands.

La Libération :

A la fin de l'occupation, les Allemands leur ont demandé un drap. Ils l'ont attaché à une branche d'arbre et l'ont mis dans le fût d'un canon qu'ils ont dressé pour se rendre.

Les Américains sont arrivés en jeep tirant une petite remorque. A côté du chauffeur, se tenait un homme avec un fusil mitrailleur. Ils sont passés par le café de Kerloury où il y avait des jeux de boules.

Une fois aussi, deux femmes de Lézardrieux, poursuivies pour collaboration avec les Allemands, sont venues et on leur a donné des draps pour qu'elles dorment sur la paille. Ces deux femmes ont été tondues quelques jours plus tard à Paimpol.

Après 1945 :

En 1945, la famille part à Chartres, en liaison avec des gens qu'ils avaient connus à Guingamp. « Où est la mer? » demande Jasmin à son arrivée. A l'âge de 16 ans, il part en Norvège, à l'instigation du consul espagnol pour les réfugiés. Parti pour 3 mois, puis pour un an, il reste au final 3 ans jusqu'à ce que sa mère lui demande de revenir. Il a appris le métier de tourneur, mais cela ne lui plaisait pas, il devient plâtrier. Désormais il habite avec sa femme à Luisant près de Chartres.



Mariage de Jasmin et Huguette le 7 février 1959. La maman de Jasmin, Julia (1), est auprès de son fils. Au deuxième rang, (2) on voit Bacunin, frère de Jazmin. Sur la photo, on voit aussi 2 des 4 enfants Castan présents à la caserne : Carmen (2) née à la ferme de Kerdaoulin en Plounez et son frère Vincent (4). Manquent sur la photo leur frère Jose et leur soeur Monserra.

Retour sur les lieux connus de Jasmin le 25 avril 2016

Après goûter, nous partons sur le chemin des souvenirs..

A Kerdaoulin. La maison, à part un hangar a peu changé... A Kerloury, devant le café, Jamin s'étonne : « Il n'y a plus d'allées de boules ? ». Au bourg : « Tiens, là il y avait une boucherie et là la boulangerie ». Devant l'école : « Le puits a disparu ? A gauche du bâtiment, c'était la classe des petits, au milieu les plus grands, les grands à droite ». En parlant du passage à niveau en bas de l'école, une chanson lui revient:

« Au beau pays de Cocagne,
On vient de construire un chemin de fer
Qui traverse la campagne
Entre 2 rangées d'arbres verts
Et les vaches mettent en coliques
Le passage à niveau.
Tchou, tchou, tchou
La locomotive arrive.... »

(« *et les vaches mélancoliques bouchent le passage à niveau* » : un enfant, qui plus est, étranger, comprend les chansons à sa façon.....)

Jasmin Lorenzana est retourné une fois en Espagne. Posant des questions sur la mort de son père à un cousin, celui-ci lui répond : « Ne cherche pas à savoir, c'est du passé ». Il n'est jamais retourné et ne le souhaite pas. Il est devenu Français en 1970 et se sent Français.

Annie Dervilly - 2017